

générations actuelles, par leurs odieuses doctrines. Toutes les bases de la société avaient été renversées ; il n'y avait plus ni loi, ni police, ni justice, ni sécurité : « On ne pouvait plus exister, écrivait alors une femme célèbre, sur cette terre de désolation ». Les Jacobins étaient devenus les maîtres de la situation. Lutter également contre eux était devenu impossible, les châteaux étaient en flammes, les prisons regorgeaient de suspects et, journellement, on fauchait les plus illustres têtes.

Mais les routes sont dangereuses ; les Jacobins les surveillent, il leur fallait du sang, et pour leur échapper « les émigrés s'en vont, les uns à pied, avec leurs hardes au bout d'un bâton, les autres sont dans des voitures souillées de boue. Tous partent, mais pleins d'illusions ; chacun croyait rentrer bientôt. » Hélas ! il devait en être autrement, et M. Forneron a présenté le plus saisissant tableau des longues vicissitudes, sur le sol étranger, de tant d'hommes dignes d'un meilleur sort, mais mal inspirés souvent dans leurs plans politiques, souvent mal dirigés et mal secondés par les puissances étrangères, qui ne comprirent pas toujours qu'il était de leur propre intérêt d'opposer une digue à la Révolution. La fortune leur est contraire aussi sur les champs de bataille ; ils avaient espéré reconquérir leur patrie les armes à la main ; l'ineptie du roi de Prusse et de l'Autriche laissa anéantir l'armée dite des princes et la division se mit aussi dans leurs rangs. La plus affreuse misère les attend, et il n'est pas de plus douloureux spectacle que celui de tous ces fils d'illustres familles, errants, pauvres, dédaignés, repoussés même sur la terre d'exil, pendant que leurs châteaux brûlent, leur patrimoine, volé par la nation, est vendu à vil prix par elle, et que leurs parents et leurs amis que la vieillesse ou les infirmités ont retenu en France, périssent, pour la plupart sous la hache de la Révolution. Mais, enfin, des jours meilleurs reviennent. Le général Bonaparte, victorieux dans tous les combats, est porté au pouvoir par acclamation, et rouvre les portes de la France à tous ces malheureux, malgré les Jacobins qui ont encore un reste d'influence. Tel fut la triste odyssee des descendants de tant de familles qui avaient aidé nos rois à fonder le glorieux et grand édifice de la Monarchie française, renversé par la Révolution et à la place duquel notre pauvre France, qui n'a d'oreilles que pour les jongleurs qui la fascinent, la volent et la ruinent, n'a pas pu, depuis près d'un siècle, voir s'élever un gouvernement durable. Le livre de M. Forneron sera un grand enseignement pour elle, car c'est une histoire vraie et impartiale de la fin de notre vieille et glorieuse société française et de la naissance du monde nouveau, qui n'a pas encore pu trouver une base solide et stable. Il devait assurer le bonheur de la France, et on attend encore en vain la réalisation de ses fallacieuses promesses.

X. X.

COMTE ALEXANDRE DE PUYMAIGRE. — SOUVENIRS SUR L'ÉMIGRATION, L'EMPIRE ET LA RESTAURATION, publiés par le fils de l'auteur. — Paris. Librairie Plon, 1884. — Un vol. in-8°.

Émigré, dépouillé de ses biens par une République qui faisait graver le mot de Liberté sur tous les murs, rentré en France, puis placé dans l'administration par l'Empereur qui n'avait rien de libéral, nommé préfet par la Restauration et persécuté par le Gouvernement de 1830, M. le comte de Puymaigre consacra les loisirs forcés que lui avait faits le roi Louis-Philippe à rédiger des Mémoires